

L'œuvre du mois

Léonard Defrance de Liège, *A l'Egide de Minerve*



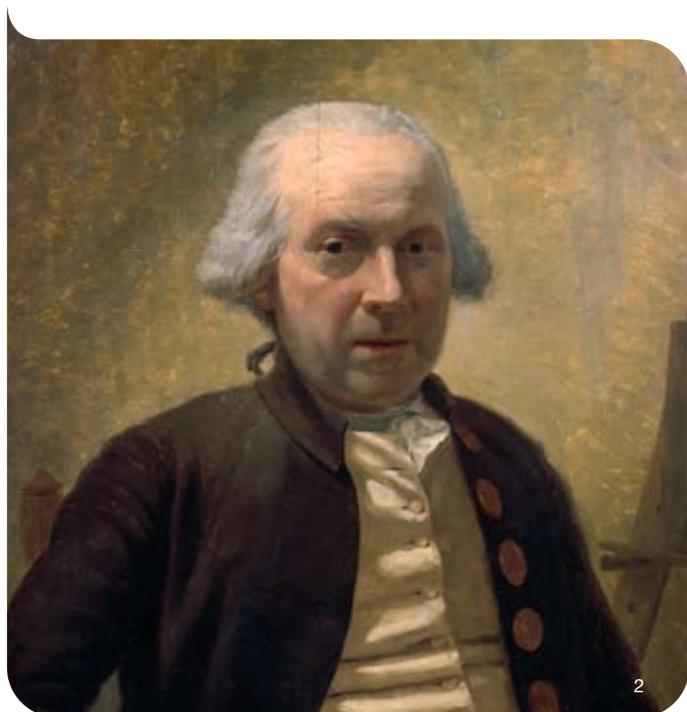
A l'occasion du Printemps de l'Europe, le musée des beaux-arts met en lumière l'œuvre de Léonard Defrance de Liège, *A l'Egide de Minerve*. Véritable témoignage de l'engagement d'artistes promouvant une plus grande tolérance dans l'Europe des Lumières, cette peinture a été inspirée à l'artiste par L'Édit de tolérance promulgué par l'empereur Joseph II en 1781.

mai 2010

Léonard Defrance de Liège (1735-1805), un artiste éclairé et engagé.

D'origine liégeoise, Léonard Defrance manifeste de bonne heure de réelles dispositions pour le dessin (fig. 2). Placé chez le peintre d'histoire Jean-Baptiste Coclers, le jeune homme acquiert le sens de l'observation et le faire minutieux qui feront plus tard son succès. En 1753, il entreprend un voyage qui le conduit en Italie (à Rome où il rencontre et se lie d'amitié avec Fragonard, puis à Florence, Bologne, Venise, Padoue et Milan) et en France. Il revient à Liège en 1764 où il débute sa carrière, se spécialisant dans la scène de genre, faisant des intérieurs de manufactures son thème de prédilection (fig. 3). En 1773 il part pour la Hollande où il découvre le style des peintres hollandais qu'il admire sans réserve et qu'il ne cessera de copier dans ses compositions. L'artiste est également professeur de 1774 à 1778 et directeur de 1778 à 1784 de l'Académie de peinture, de sculpture et de gravure fondée en 1774 par François-Charles de Velbrück, Prince-évêque de Liège. Mais la peinture n'est pas la seule préoccupation de Léonard Defrance puisqu'il s'intéresse rapidement aux évolutions politiques de son époque et adhère aux idées

révolutionnaires. Connu pour ses pamphlets anti-cléricaux, Defrance fait figure d'artiste engagé, ce qui lui vaudra les défaveurs du pouvoir dès 1784.





A l'Egide de Minerve, célébration de la tolérance et du savoir.

L'Édit de tolérance, placardé aux murs de la librairie située au deuxième plan, autorise la liberté de culte et le libre accès de tous les citoyens, qu'elle que soit leur confession, à la vie publique (fig. 4). L'Édit porte les armes de Joseph



Il empereur du Saint Empire germanique, dessin représenté dans la statue d'empereur romain placée à l'arrière-plan à droite. Au coeur d'une ville, deux ecclésiastiques, sans doute de confession différente, se serrent la main, signe d'un temps de paix religieuse.

Ceux-ci sont placés devant une libraire portant l'enseigne *A l'Egide de Minerve*, déesse de la sagesse, des sciences et de la connaissance. Les murs sont couverts d'affiches annonçant les livres diffusant la nouvelle philosophie des Lumières : *Œuvres de d'Alembert*, *Recueil complet des œuvres de Rousseau*, *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Aux écrits philosophiques s'ajoutent une *Géographie universelle avec des cartes*, signe de la nouvelle connaissance et conscience du monde ainsi que les *Essais* de Montaigne, considéré comme le précurseur au XVI^e siècle de la pensée individuelle. Sous ces affiches, les placards vantant les livres de religion (*Sermons du...*) sont désormais déchirés, symbole d'une nouvelle pensée qui s'installe peu à peu ; l'écrivain public, à droite du tableau, est assis sur quatre folios théologiques, des thèses de théologie gisent aux pieds de sa cliente. Des volumes reliés sont rangés sur les étagères de la librairie, quatre ballots de livres en feuilles sont prêts à partir au Portugal, en Espagne, les lettres RO et PLES font penser aux villes de Rome et Naples : ainsi cette pensée nouvelle est-elle largement diffusée. L'enseigne du magasin attenant à la libraire, une ruche, d'ailleurs peut être interprétée symboliquement en ce sens : le bourdonnement des idées, l'essaimage de cette nouvelle philosophie des Lumières dans toute l'Europe.

La diffusion des écrits interdits.

Rien de mieux que l'impression pour une circulation rapide des idées ! En livre ou en feuillets, les textes se diffusent à travers les villes et les pays dépassant souvent les frontières de ceux-ci. En France, la bienséance des ouvrages est ardemment contrôlée, les moralisateurs prohibent tous les livres blessant la religion, l'État et les mœurs. Afin de contourner cette censure, les libraires-éditeurs installés à proximité des frontières proposent à des prix élevés les ouvrages phares et scandaleux des Lumières mais également les pamphlets hostiles au pouvoir ainsi que les ouvrages libertins. Se développe alors un véritable marché clandestin, vaste contribution à la diffusion des Lumières parmi l'élite. A la fin du XVIII^e siècle, Liège est un centre actif d'impression d'ouvrages interdits en France signés des grands noms des Lumières. Le plus célèbre imprimeur est Clément Plomteux dont l'imprimerie est représentée dans un panneau récemment acquis par le musée des beaux-arts de Grenoble (fig. 5). Nul doute que cette ambiance empreinte de liberté a marqué profondément l'esprit de Léonard Defrance de Liège.



1. Léonard Defrance de Liège, *A l'Egide de Minerve*. La politique de tolérance de Joseph II favorisant les Encyclopédistes, vers 1781, huile sur bois, musée des beaux-arts de Dijon
2. Léonard Defrance de Liège, *Autoportrait*, vers 1780, huile sur toile, musée d'art wallon, Liège
3. Léonard Defrance de Liège, *Visite à la manufacture de tabac*, vers 1795, huile sur bois, musée d'art wallon, Liège
4. Léonard Defrance de Liège, *A l'Egide de Minerve*, détail
5. Léonard Defrance de Liège, *Visite à l'imprimerie*, vers 1785, huile sur bois, musée des beaux-arts de Grenoble